

Dernières publications

• Christine Bouneau, *Hubert Lagardelle, un bourgeois révolutionnaire et son époque 1874-1958* Eurédit (BP 112, 40281 St-Pierre-du-Mont cedex) 2000, 564 p., 550 F (83,85 €).

Il s'agit du deuxième grand travail universitaire qui s'intéresse à Hubert Lagardelle, infatigable animateur de revues, après la thèse de 3^e cycle de Marion Dachary de Flers consacrée à la seule période du *Mouvement socialiste* (1899-1914). Christine Bouneau donne ici une version abrégée de sa thèse « nouveau régime », forte de quatre volumes. Elle retrace avec clarté et précision l'itinéraire de ce fils de paysans enrichis de la région toulousaine, figure de l'extrême gauche socialiste avant de devenir un pionnier du régionalisme, puis un admirateur du régime fasciste, acteur d'un équivoque et fragile rapprochement franco-italien (1933-1940), ministre du Travail de Vichy (1942-1943). Lagardelle, somme toute, malgré le brevet décerné par Mussolini dans son article sur « le fascisme » de l'*Encyclopédie* italienne, ne fut pas un grand théoricien, mais un passeur, un animateur de revues, un esprit constamment en recherche... pour le meilleur et pour le pire. L'auteur consacre de longs développements aux revues fondées par Lagardelle, les revues militantes *La Jeunesse socialiste* (1895) de Toulouse ; *Le Mouvement socialiste* (1899-1914), mais aussi une revue professionnelle, les *Questions pratiques*

de droit international privé (1913-1914), et, pour la période régionaliste, sur laquelle elle apporte beaucoup, *La Région de Toulouse et des Pyrénées* (1919-1926). Ensuite, Lagardelle collabore plutôt à des entreprises animées par de plus jeunes, comme *Sud-Ouest économique* (1926-1931), et surtout *Plans* (1931-1932) de Philippe Lamour, *Préludes* (1933) et *L'Homme réel* (1933-1934) dans le bouillonnement « non conformiste » du début des années 1930, *L'Unité française* de Jean Rivain pendant la Deuxième Guerre mondiale. Mais on rencontre aussi au fil de la thèse *Pro Armenia, L'Effort* de Maurice Magre, *Les Documents du progrès, Die Neue Zeit*, la revue russe *Zizn*, les revues hongroises *Le Vingtième siècle* et *Testvériseg*, et bien d'autres... En revanche, Lagardelle fut peu homme de presse, malgré quelques articles donnés à *L'Aurore* de Pressensé et à *L'Humanité* de Jaurès, et un funeste passage à la direction de *La France socialiste* en 1944. Il acheva sa carrière en donnant les bonnes pages de son dernier livre *Mission à Rome. Mussolini aux Écrits de Paris* (1955), accueillants aux anciens vichyssois.

• Parmi les très nombreuses communications et interventions consacrées aux revues, signalons, grâce au n° 24 du *Bulletin du Centre d'histoire sociale du XX^e siècle* (Paris I, 9 rue Malher, 75004 Paris), celles d'Olivier Cariguel sur « les revues

littéraires légalés en France métropolitaine et non métropolitaine de 1940 à 1945 » (14 décembre 2000, dans le cadre du séminaire de DEA dirigé par Pascal Ory à Paris I), de Claudie Weill sur « *Autogestion* (1966-1986) » au colloque sur « L'autogestion, la dernière utopie ? » (Paris I, 14 juin 2001) et d'Émeric Bréhier sur « André Philip et les revues après 1945 » au colloque André Philip (automne 2002) organisé par Gilles Morin et Christian Chevandier. Par ailleurs, en 2000, Frédérique Galli avait soutenu sous la direction de Pascal Ory (Paris I) un mémoire de maîtrise sur « la revue *Planète* (1961-1968) : phénomène d'une génération ».

- Les revues catalanes

L'exposition « Paris-Barcelone, de Gaudí à Miró », présentée aux Galeries nationales du Grand Palais à Paris puis, jusqu'à la fin mai 2002, au Museu Picasso à Barcelone, donne une place importante – et légitime – aux revues. Son

catalogue, édité par la RMN (diffusion Seuil, 670 p., 59 €), comprend une très complète et riche étude de Ricard Mas Peinado intitulée « De Barcelone à Paris en revue (1912-1934), les revues entre les deux guerres » (pp. 276-291). L'article, qui n'omet pas de se référer aux travaux d'Yves Chevrefils-Desbiolles et de Pascal Rousseau publiés par *Entrevues*, procède à une recension critique aussi exhaustive qu'illustrée des revues catalanes concernées, du *Correo de las letras y de las Artes* et de *Picamol. Revista humorística*, fondées en 1912, à *La Nova Revista* (1927-1929) et à *Mirador* (1929-1937), en passant par la bimensuelle puis semestrielle *La Revista* (1915-1919). Quelques hommes de revues apparaissent, tels le mécène Santiago Segura (1878-1918) ou Josep Carbonell, fondateur avec J. V. Foix de *Monitor* (1921-1923) et de *L'Amic de las Artes* (1926-1929), ou d'originales publications telles *Un enemic del poble. Fulla de subversió espiritual* (1917-1919).